



Stigmate menstruel chez les *Satiklan*. Entre perceptions, restrictions et sanctions autour du sang menstruel à Botro (Côte d'Ivoire)

Affoué Edwige KOUAKOU, Bi Zanhan Guy Marcel LEH

Laboratoire Santé Sexualité Genre et Développement – Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Résumé : En Côte d'Ivoire, le tabou de la menstruation persiste et continue d'influencer la vie sociale des adolescentes et jeunes femmes malgré les efforts du gouvernement et des ONG. Cet écosystème traditionnel et culturel qui dicte la vie sociale des ménarches restent encore sous-documenté. Cette étude vise donc à analyser les perceptions sociales, les interdits et sanctions persistantes qui influencent la vie sociale des adolescentes et femmes baoulé *Satiklan* de Botro. L'enquête a été réalisée à partir d'entretiens individuels approfondis et compréhensifs auprès des communautés baoulé *Satiklan* de Botro. On retient que la perception et la gestion des menstrues restent très influencées par les superstitions et normes socioculturelles en pays *Satiklan*. Les savoirs générationnels et endogènes dictent et encadrent largement la gestion des menstrues. Cette transmission de savoirs conservateurs transporte avec elle de nombreuses pratiques et interdits, qui par moment, ont une portée discriminante et discriminatoire, qui limite l'épanouissement et les perspectives d'émancipation sociale des jeunes filles et femmes.

Mots clés : Menstruations – Tabous – Stigmatisations – Interdits – Botro

Abstract: In Côte d'Ivoire, the taboo of menstruation persists and continues to influence social life adolescent girls and young women despite the efforts of the government and NGOs. This traditional and cultural ecosystem that dictates the social life of the menarches is still under-documented. This study therefore aims to analyze the social perceptions, prohibitions and persistent sanctions that influence the social life of *Satiklan* adolescent girls and women of Botro. The survey was conducted through in-depth individual interviews with the *Satiklan* communities of Botro. It is noted that the perception and management of menstruation remain highly influenced by superstitions and socio-cultural norms in Baoulé *Satiklan* countries. Generational and endogenous knowledge largely dictate and govern the management of menstruation. This transmission of conservative knowledge carries with it many practices and prohibitions, which at times have a discriminatory and discriminating impact, the social development and emancipation prospects of girls and women.

Keywords: Menstruation – Taboos – Stigmatization – prohibited – Botro

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20760525>

1 Introduction

Phénomène physiologique naturel chez le sexe féminin, la menstruation est un sujet tabou dans la plupart des pays du monde, notamment les pays à revenu faible et intermédiaire (Hennegan & al., 2019 : 3). En Afrique subsaharienne, le tabou menstruel est lié au fait que les menstrues ou « règles », signe de la capacité de procréation chez la femme ont, depuis toujours, été considérées comme étant sales et impures (Buckley & Gottlieb, 1988 : 26). Ainsi, plutôt que de susciter de la fierté et de l'envie, les menstrues créent chez les ménarches ainsi que les communautés un sentiment de gêne, de honte et même de dégoût (Mason & al., 2013 : 5). Les interdits, les mythes ou les croyances culturelles et religieuses suscitent un mutisme autour de la question des menstrues, ce qui entraîne une stigmatisation et impose aux femmes des modalités de gestion « traditionnelle » de leurs menstruations (Bobel & al., 2020). Les croyances socioculturelles répandues sur les menstrues et leurs gestions, par conséquent, s'érigent en obstacles à leur épanouissement personnel et nuisent à leur santé (UNFPA, 2018 : 9-14). Allant du déficit de moyens économiques, d'insuffisances de connaissances sur la menstruation, à l'obligation de se soumettre aux normes socioculturelles de genre, ces obstacles systémiques empêchent les filles et femmes menstruées d'avoir une bonne hygiène menstruelle et d'accéder à certains droits humains fondamentaux tels que l'éducation, la santé, l'égalité de genre et bien d'autres (Banque Mondiale, 2022 : 7 ; WSSCC & ONU Femmes, 2016 : 55).

Il est important de noter que la précarité menstruelle et la stigmatisation sociale autour des menstrues affectent négativement la santé émotionnelle de nombreuses filles et femmes. La littérature scientifique révèle un taux élevé de détresse, d'anxiété et de dépression chez les jeunes filles et femmes menstruées (Rapp A., Kilpatrick, 2020). Cet état de détresse psychologique les expose à des violences de tout genre (UNFPA, 2022). De cet état de fait, l'Organisation des Nations Unies (ONU) insiste sur la promotion des Objectifs Durables de Développement (ODD) 3, 4 et 5 comme un cadre clair d'objectifs que les gouvernements et les communautés peuvent intégrer dans leurs politiques et initiatives pour réduire les inégalités liées à la précarité menstruelle (UNFPA, 2022). Même si la volonté des États à revenu faible et intermédiaire semble engagée, rares sont les pays qui allouent des moyens financiers importants pour la santé menstruelle, et qui soutiennent des programmes spécifiques à la détabouisation des menstrues (Jaafar, Ismail, & Azzeri, 2023 : 185). Le silence qui règne autour de la menstruation dans les instances de décision, la honte d'en parler au niveau méso et, même micro inquiète et constitue un véritable obstacle majeur pour la santé menstruelle des filles et femmes en Afrique subsaharienne (Banque Mondiale, 2022 : 7). Malgré que de plus en plus d'études mettent en évidence les tendances sur les expériences négatives de menstruations dans les pays du Sud et du Nord, d'énormes progrès restent encore à réaliser.

En Côte d'Ivoire, le tabou de la menstruation persiste et continue d'influencer la vie sociale des adolescentes et femmes. L'indésirabilité sociale des menstrues est une réalité en milieu urbain comme rural. La récente enquête de l'Organisation des Citoyennes pour la Promotion et Défense des Droits des Enfants, Femmes et Minorités (CPDEFM) et du Gender and GBV Studies Laboratory (GSL) réalisée en 2025, révèle que les femmes, jeunes filles et femmes Mandé Nord, Akan et Krou se sentent rejetées socialement en période menstruelle avec des proportions respectives de 56,76%, 13,51% et 8,11%. Selon cette étude le sentiment de honte et le fait de se sentir obliger de se cacher en période menstruelle s'élève à un important taux de 46% chez l'ensemble des participantes. Aussi, les pratiques de gestion rudimentaires des menstrues, comme le port du *Kodjo*¹ se perpétuent, malgré l'existence d'autres formes de protection jugées plus hygiéniques, plus confortables et plus adaptées (N'Guessan, 2023 : 370). Comme plusieurs études l'ont démontré (Balkis, Arslan & Duru, 2016), le manque d'informations sur la gestion des menstrues et de moyens financiers pour l'achat des serviettes périodiques jetables pour les couches les plus défavorisées, exposent plusieurs femmes, filles et jeunes filles, à des vulnérabilités de nature à impacter leur santé et hygiène menstruelle (CPDEFM-GSL, 2025 : 1).

Cet écosystème traditionnel et culturel qui dicte la vie sociale des menstruées restent encore sous-documenté. Les actions des programmes spécifiques à la santé menstruelle sont encore naissantes, limitées, et ne touchent pas les communautés rurales. Les normes socioculturelles autour des menstrues et des menstruées forment un noyau solide et engendrent des conséquences négatives sur la vie des adolescentes et des femmes, qui restent mal connues. De sorte que, le silence existant autour de ce sujet va jusqu'à freiner les recherches en la matière (Fond français Muskoka, EQUIPOP & UNFPA, 2022 : 4). Malgré les actions publiques gouvernementales et non-

¹ Étoffe de tissu portée en période menstruelle pour contenir le flux sanguin en langue Baoulé

gouvernementales, il existe encore aujourd’hui au sein des communautés, des manières de penser autour de la menstruation qui orientent des comportements et des pratiques négatives, qui renforcent les inégalités sociales et de genre. Cette étude vise donc à analyser les perceptions sociales, les interdits et sanctions persistantes qui influencent la vie sociale des adolescentes et femmes Baoulé *Satiklan* de Botro.

2 Méthodologie

2.1 Sites et population d’étude

Botro village est le site qui a abrité cette étude. Situé dans la région du Gbêkê (région du Centre de la Côte d’Ivoire), il a été choisi pour son ancienneté (le premier quartier de la ville de Botro). Très faiblement urbanisé, on y trouve facilement des ressortissants de Botro, précisément, des individus qui connaissent les us et coutumes du peuple *Satiklan* de Botro. D’où l’intérêt d’y mener notre étude. La population à l’étude est composée de différentes catégories de personnes, à savoir, des hommes et des femmes, avancés en âge pour certains, ainsi que des adolescentes et jeunes. Une population mixte (hommes et femmes) constitue l’échantillon de l’enquête.

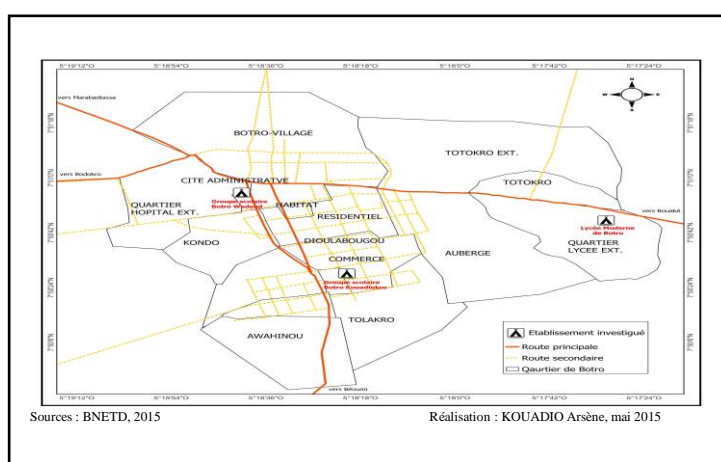


Figure 1. Ville de Botro et la localisation des sites investigués

2.2 Échantillonnage et échantillons

La technique d’échantillonnage par boule de neige et l’échantillonnage à choix raisonné ont été mobilisées pour la sélection des participants. L’échantillon par boule de neige nous a permis de repérer les potentiels participants à cette étude à partir d’un informateur de départ. Et, l’échantillonnage par choix raisonné nous a permis de sélectionner des participants clés de cette étude. Ainsi, après plusieurs échanges informels avec les enquêtés, en vue de négocier leur consentement nécessaire et leur participation effective à l’étude, c’est un échantillon de 30 personnes dont 22 adolescentes et femmes (âgées entre 15 et 60 ans) et 8 hommes (18-65 ans). Cette tranche d’âge a été choisi dans le but de varier et d’enrichir les éléments de réponses en raison des niveaux de connaissance qui diffèrent en fonction des générations.

2.3 Outils et procédures de collecte de données

L’étude a débuté en Mars 2023 et a duré 4 mois. Nous avons rencontré les leaders communautaires (chef de village, Présidents d’association), des chefs d’établissements scolaires et des chefs de ménages en vue de faciliter notre étude à Botro Village. Nous avons conçu un guide d’entretien semi-directif et une grille thématique pour mener les entretiens individuels. Ces entretiens individuels de type approfondis, s’appuyant sur la grille thématique structurée, ont permis de recueillir le vécu des participantes sur les expériences menstruelles tant individuellement qu’en communauté. Le guide d’entretien semi-directif a été administré aux hommes de la communauté afin de recueillir leurs opinions sur la question des menstrues. Un bloc note a servi pour les prises de note sur le terrain et un magnétophone pour les enregistrements vocaux.

2.4 Technique d'analyse des données

Les données ont été analysées à partir de techniques telles que l'analyse de contenu (Krippendorff, 1980) et l'analyse phénoménologique interprétative (Smith, Flowers & Larkin, 2022). Les enregistrements vocaux des entretiens ont été réécoutés à la fin de l'enquête sur terrain. Ces données ont été retranscrites et ont permis d'établir une grille de codage à partir des thèmes clés qui ont émergé. Cette grille de codage comprenait les thèmes suivants : les savoirs et connaissances sur la menstruation ; le vécu des menstruations ; les pratiques de gestion menstruelle ; la vie sociale et professionnelle en période de menstruations, les interdits et les sanctions liés aux non-respects des restrictions reconnues et imposées. Ces éléments significatifs contenus dans les récits des participants ont été classés dans la grille et ont orienté la formation de sous-thèmes. L'interprétation des verbatims et la cohérence des discours ont guidé la validation de la significativité des données exploitées. Les données relatives à chaque thème et sous-thème ont ensuite été combinées pour élaborer un commentaire textuel. Par ailleurs, pour les entretiens réalisés en Baoulé, il est apparu très pertinent de comprendre le sens des thèmes employés par les participants en associant des membres de communauté ayant une meilleure compréhension linguistique, afin de faciliter la transcription et l'interprétation de ces discours.

2.5 Considérations éthiques

Vu la sensibilité du sujet de l'enquête, nous avons lu un formulaire de consentement à chaque participant avant le début des entretiens. Les participants ont clairement été informés sur les contours et les fins de cette recherche. Tous les participants interrogés ont donné leurs consentements libres et éclairés. Les autorisations pour l'usage de l'enregistreur vocal ont été ouvertement soumises à chaque participant. Par ailleurs, les noms des participants ont été codifiés afin de conserver l'anonymat.

2.6 Cadre théorique de la recherche

Le cadre théorique de cette recherche s'inspire de la théorie du pouvoir, du savoir et du discours, développée par Michel Foucault (1978). Il analyse comment le savoir, les pratiques quotidiennes et l'engagement social des femmes sont influencés par les tabous liés aux menstruations et à la fertilité. Stipulant que les pressions morales socialement construites autour de l'impureté menstruelle, par les communautés patriarcales, contrôlent les femmes et s'assurent de leur auto-intégration et leur soumission volontaire à l'idéal social. Foucault explique que les tabous servent de mesures disciplinaires sur le comportement quotidien des femmes. Les restrictions concernant la prière, la préparation des repas, les déplacements et les interactions sociales pendant les menstruations font également partie des formes de discipline corporelle qui déterminent l'idéal de féminité acceptable et contribuent au maintien de l'ordre patriarcal (Foucault, 1977).

La communauté *Satiklan*, matrilineaire certes, mais patriarcale, maintient la domination des hommes sur les femmes à travers des croyances dogmatiques telles que l'impureté du sang menstruel et les sanctions négatives liées aux non respects des interdits menstruels.

3 Résultats

Les résultats de cette recherche mettent en évidence deux grands axes, subdivisés en trois points clés. D'un côté, les perceptions liées au sang menstruel et celles de la femmes ménarches et les interdits et les sanctions en cas de déviance. Les trois points clés présentés sont : (1) le caractère sacré, symbolique et spirituel des menstrues chez les *Satiklan* ; (2) l'impureté perçue du sang menstruel et des femmes ménarches chez les *Satiklan* et (3) les interdits, les restrictions pendant la menstruation et les sanctions.

3.1 Caractère sacré, symbolique et spirituel des menstrues chez les *Satiklan*

Le sang menstruel est perçu chez les *Satiklan* comme sacré et spirituel. La sacralité du flux menstruel (*Maanz'a*) est liée au caractère sacré du sang (*Moo'dja*). Le sang est considéré comme purificateur, il symbolise la vie. C'est du sang que provient la vie, et la vie elle-même vient de Dieu (*Gna'mien*), d'où son caractère spirituel. Un participant argue : « le sang menstruel est sacré. Le sang humain même est sacré, très sacré. La femme elle-même est sacrée. » [K. L., 50-55 ans, membre de la communauté]. Sa sacralité, lui confère un pouvoir

spirituel, qui a la capacité de construire (régénérer, purifier, donner naissance) ou de détruire (annuler l'efficacité des talismans ou affaiblir les *forts*). Le sang menstruel est perçu en pays *Satiklan* comme attirant des « esprits », qu'ils soient bons ou mauvais. Il est considéré comme attirant de « bons esprits », parce qu'il est purificateur (régénère la femme) et favorise la reproduction. Mauvais parce qu'il annule les effets positifs des rituels et dissipe la présence des esprits « protecteurs » et empêchent les bénédictions des divinités. C'est ce qu'explique un autre interviewé :

« Mais ça gêne certaines choses, des médicaments (talismans). Le sang menstruel gêne beaucoup de choses. Dans le passé, lors de la traversée des grands fleuves, on demandait aux femmes si elles avaient leurs menstrues. Pour celles qui étaient en période de menstrues, elles devaient attendre le temps qu'il faut pour que cette période passe avant qu'elles traversent. » [B.K, 50-55 ans, membre de la communauté].

Marquant la période de la puberté « *wa yé bla en dèh* » (*le fait de devenir une femme*), elle figure parmi les signes qui annoncent les grandes responsabilités que pourraient maintenant endosser la jeune fille, comme : la capacité d'être sexuellement apte, de procréer et de contribuer à son autosuffisance alimentaire et celle de la famille. C'est ce que traduit les propos de cette enquêtée : « Quand tu as tes menstrues, tu es devenue femme. Tu peux maintenant tout faire. On peut te confier les choses. Tu es devenue grande au fait. Tu peux maintenant faire enfant, t'occuper de toi-même. » [F. K., 50-55 ans, membre de la communauté]. L'avènement des menstrues marque une rupture entre l'enfance et l'adolescence. L'adolescente est aussi sujette à un apprentissage hygiénique dont s'assurent les membres de sexe féminin (mère, tante, grande-sœur, grand-mère, amies etc.) du cadre familial et même en dehors.

En pays *Satiklan*, la gestion des menstrues doit obéir à un rituel hygiénique et culturel à cause de sa sacralité. La jeune fille ménarche doit s'équiper d'un *Kodjo*, spécifiquement réservé pour se recouvrir la partie génitale et pour contenir l'écoulement du flux sanguin. Après usage, c'est-à-dire à la fin de la période menstruelle, cette étoffe de tissu doit être soigneusement lavée et séchée dans un endroit que personne ne fréquente. C'est ce qu'explique cette enquêtée : « On ne sèche pas ça dehors (en public). Les gens ne doivent pas voir le *Kodjo*, ça porte malheur. Pour la femme en règle et aussi pour ceux qui voient ça [...] Elle peut devenir stérile. Les gens qui font médicaments (les mystiques) prennent aussi pour travailler (faire des pratiques occultes). Tu peux perdre ta chance. » [K. O., 50-60 ans, membre de la communauté].

Le caractère sacré et spirituel du sang menstruel met en évidence le caractère « impur » des menstrues et aussi de celui la jeune fille menstruée en période menstruel.

3.2 Impureté perçue du sang menstruel et des femmes ménarches chez les *Satiklan*

En plus d'être considéré comme sacré, le sang menstruel, ainsi que les filles et femmes menstruées, sont perçus comme impurs en pays *Satiklan*. Le sang menstruel est décrit par certains membres de la communauté comme un liquide sortant de la femme après l'avoir nettoyée de toutes son impureté. Ces dites impuretés comprennent les déchets (liquides séminales, spermatozoïdes etc.) restés en la femme lors des rapports sexuels, aussi des éventuelles maladies utérines et autres maladies dans le corps de la femme. Une interviewée explique : « Chez nous, c'est considéré comme sale [...] Les règles (menstrues) viennent laver les femmes de toutes impuretés. C'est comme ça chez nous. Quand ça vient, c'est bon. C'est une bonne nouvelle. La femme devient pure quand ça finit » [F. K., 50-55 ans, membre de la communauté].

Le sang, salissant par sa couleur et sa structure liquide compact, est reconnu comme malodorant par la majorité de nos enquêtées. Certaines jeunes filles élèves, participantes à l'étude, nous l'ont fait remarquer en ces termes. « Ça sent trop mauvais » [S.L, 16 ans] ; « Ça a une mauvaise odeur. Ça ne sent pas bon » [L.I, 19 ans]. « Ça sent bizarre comme ça » [I.N, 15 ans]. « Ça sent façon. Ça sent mauvais [...] J'aime pas le sang là » [R.M, 16 ans]. Les jeunes filles interrogées affirment vivre une expérience négative lorsque les premières règles surgissent. C'est à la fois un sentiment de répugnance et de gêne qu'elles décrivent. La période des menstrues n'est souvent pas la bienvenue chez les jeunes ménarches, elle engendre beaucoup de stress chez elles, nous disent-elles : « La première fois que j'ai eu mes règles, je me sentais sale [...] Chaque fois que ça vient, je suis stressée, énervée. Je ne vis pas bien cette période surtout que j'ai des règles douloureuses ». [S.L, 16 ans]. Les menstrues sont considérées comme impures dans la conscience collective à Botro, par les membres de la communauté et les femmes ménarches elles-mêmes.

En effet, le corps de la femme, en période menstruelle, est généralement considéré comme impur par elles-mêmes ainsi que la communauté. « Dans cette période, on sait que tu es indisposée. Tu te sens mal à l'aise. Toi-même tu te sens sale. Les gens aussi qui savent, te regardent comme si tu es sale [...] Tu sais que c'est une période où ton corps n'est pas propre. Tu te laves à tout moment » [R.M, 16 ans]. Un autre participant, poursuit : « Chez nous, la femme qui a ses règles (menstrues) est sale. Son corps n'est pas propre, même si elle se lave » [K.K, 44 ans, Membre de la communauté]. La perception de l'impureté du corps de la femme est profondément ancrée dans la conscience collective.

L'impureté perçue du sang menstruel et de la femme en période menstruelle, induit un certain nombre d'interdits et de dispositions personnelles et communautaires imposées (volontaires ou non) aux femmes et filles menstruées.

3.3 Interdits, restrictions pendant la menstruation et les sanctions

Le sang menstruel étant considéré comme sacré et impur, de même que la femme en menstrues, des interdits sont imposés par la communauté et par les femmes ménarches elles-mêmes. C'est un « code social », voire une norme sociale, que tous sont tenus de connaître et de respecter. Les femmes ne respectant pas cette norme sociale, s'exposent à des sanctions d'ordres morales, spirituelles et physiques.

Parmi ces interdits, on note premièrement celui de l'espace. Les femmes et jeunes filles menstruées ne sont pas tenues de fréquenter certains espaces publics. « Quand tes règles viennent, tu ne dois pas trop sortir, parce qu'on ne sait jamais. Si tu es parmi tes amis, ça va venir là. Ça peut salir ta robe. Donc on ne doit pas sortir comme ça. Tu restes à la maison. Quand ça finit, là tu peux sortir. » [G.E, 13 ans, CM1]. Les endroits sacrés comme les forêts pour les activités champêtres, pour les événements festifs (fête religieuses et coutumières) et des lieux où il y'a des attroupements humains sont interdits. « Quand une femme a ses menstrues, il y'a des choses qu'elle ne doit pas faire. Il y a le *Kan* (petit cours d'eau) qui est là, qui se trouve dans la forêt, que tu ne dois pas traverser » [Mme Y. M., 45-50 ans, Membre de la communauté]. « Il y'a aussi des fêtes traditionnelles qui sont interdites aux femmes qui sont en période menstruelle. » [K.N, 64 ans, membre de la communauté]. Leur présence à ces endroits pourrait favoriser un contact avec des hommes mystiques et affecter négativement les capacités de ces individus. « Lorsqu'une femme indisposée arrive en public et qu'elle salue, elle ne doit pas serrer la main des hommes. Car, parmi eux, il y en a qui ont ce totem, soit de façon naturelle ou non » [B. T., 40-45 ans, membre de la communauté]. La chambre à coucher qui est un espace domestique et intime est très souvent interdite aux femmes ménarches dans certains ménages. « Si ton mari a ce médicament, tu ne prépares pas pour lui. Tu n'entre pas dans la chambre ». [M. K, 50-55 ans, membre de la communauté].

Comme autre espace, l'école est citée comme un endroit à ne pas fréquenter en période menstruelle. Les filles élèves ayant participé aux entretiens nous ont fait remarquer que leurs parents leur interdisaient de venir à l'école, et d'autres avaient le choix volontaire de ne pas s'y rendre en période de menstrues. « Moi quand j'ai mes règles, je ne vais pas à l'école. Je ne suis pas concentré et je ne me sens pas bien. Je ne peux rien faire » [...] Ma Maman m'a dit, quand tes règles viennent, tu ne dois pas sortir de la maison. Tu dois rester à la maison jusqu'à ce que ça finisse. » [L.J, 18 ans, 1^{ère} A]. « Moi, j'ai honte. Je préfère rester à la maison. On ne sait jamais, ça peut sortir devant les gens. » [G.H, 19 ans, Terminale A]. En période de menstruations, les contacts avec les garçons sont proscrits, nous disent certaines jeunes filles interrogées. « Quand tes règles sont là, tu ne dois pas sortir (être en contact) avec les garçons [...] On ne joue pas avec les garçons. » [O.C, 14 ans, CM1]. La peur de tomber enceinte suite à un éventuel rapport sexuel pendant les menstrues, est aussi évoquée comme motif. « Quand tes règles sont là, si tu ne fais pas attention, tu vas tomber enceinte » [R.I, 16 ans, 5^{ème}].

Outre les restrictions sur l'espace, des activités domestiques telles que faire la cuisine et manger avec les autres personnes et même prier sont interdits au sein du ménage. « Quand mes menstrues viennent, je ne prépare pas. Je ne prie pas aussi. » [O.C, 14 ans, CM1]. Un autre renchérit : « Quand ça vient (les menstrues) là, on ne prie pas. On dit ce n'est pas bon. Moi je ne sais pas oh, c'est comme ça chez nous. » [M.I, 14 ans, CM2]. Les femmes ménarches ne cuisinent pas pour leurs époux et pour leurs familles. Elles mangent seules. Le fait de cuisiner en période « d'impureté » (menstruation) n'est pas accepté dans certains ménages. Dans certaines communautés religieuses, il leur a été interdit de prier individuellement parce que DIEU est pur, elles sont impures et ne doivent pas s'approcher de Lui par la prière. Elles ne participent pas aussi à la prière quotidienne collective. Elles ne doivent pas fréquenter les lieux « saints », tels que la mosquée, l'église et autres lieux de culte.

Les sanctions rattachées aux interdictions et aux restrictions concernant la menstruation font partie des croyances répandues en communautés *Satiklan*. Elle part des conséquences immédiates à celles à long termes. Comme sanctions immédiates, la fièvre et les saignements du nez ont été identifiés. « Celui qui a pour totem cela (les menstrues), qui mange la nourriture d'une femme qui a ses règles sans le savoir, son corps peut chauffer. Quand cela est révélé après consultation mystique, on fait des sacrifices pour lever le sort [...] Si quelqu'un a ce totem et qu'étant indisposé, tu le touches, il ou elle peut saigner du nez » (Mme B. T., 40-45 ans, membre de la communauté). Une autre renchérit : « Si celui qui a ce totem mange ta nourriture, il peut saigner du nez » (Mme K. O., 50-60 ans, membre de la communauté). La jeune fille menstruées peut connaître aussi un écoulement sanguin sans arrêt en raison de son apparition dans un endroit interdit aux femmes en menstruations. « On dit si tu touches un arbre ou si tu sors sur masque (voir le masque) là, sang va plus s'arrêter » [M. K, 50-55 ans, membre de la communauté]. Chez les *Satiklan*, l'infertilité chez les femmes est souvent considérée comme la conséquence du non-respect des normes socioculturelles de la gestion menstruelle, peut être constatée à long terme. « Chez nous, les femmes qui ne cachent pas leurs *Kodjo* quand elles ont leurs menstrues, si elles font pas attention, elles ne font pas enfants comme ça [...] Les gens travaillent (envoutent) sont bas ventre. Quand elle prend (contracte) grossesse, ça tombe ». [A.E, 38 ans, Membre de la communauté].

Les interdits liés aux menstruations, profondément ancrée dans les consciences collectives, ne favorisent pas une meilleure perception des menstrues et une gestion autonome par les adolescentes et femmes menstruées. Le mythe des menstrues et le caractère tabou du sang menstruel renforcent la stigmatisation sociale des jeunes filles et femmes ménarches.

4 Discussion

Comme les résultats de notre étude l'ont montré, la perception du sacré et du symbolique du sang menstruel persiste dans les croyances communautaires en Afrique subsaharienne. Les interprétations sacrées et spirituelles du sang, et plus particulièrement du sang menstruel, varient en fonction des cultures, mais la symbolique reste la même : le sang donne la vie et le sang menstruel marque le début d'une nouvelle phase dans la vie de la femme (Buckley & Gottlieb, 1988). Le sang menstruel, reste fortement reconnu dans diverses cultures comme l'étape de la croissance de la femme qui annonce la reproduction. Par ailleurs, les connaissances des communautés sur les aspects biopsychosociaux des menstrues chez les femmes restent limitées (Selva & al., 2026). Les savoirs qui entourent la menstruation et sa gestion, pour la plupart, demeurent ancestraux et marginaux. La désinformation et la persistance des fausses croyances sur les menstrues s'expliquent par l'absence de communication formelle engagée par le gouvernement, réalisée par des agents de santé et autres acteurs communautaires formés en santé menstruelle (Mohammed & Larsen-Reindorf, 2020). La réticence culturelle a abordé le sujet en communauté, comme dans les instances de décision, est un véritable obstacle. Tout comme dans les pays à faible revenu, en Côte d'Ivoire, les actions des politiques pour la promotion de la santé menstruelle sont limitées et ne couvrent pas suffisamment les besoins informationnels des communautés, pourtant les inégalités sociales qu'elles engrangent sont multiples et profondes (UNFPA, 2023). En Éthiopie par exemple, des filles adolescentes sont battues par leur père lors de leurs premières règles, car on les supposait sexuellement actives et indisciplinées (Wall et al., 2018). D'autres, humiliées à l'école en raison des taches de sang dans la robe (Vashisht & al., 2018). Ces expériences négatives subies par ces jeunes filles ménarches ne font que renforcer le tabou menstruel et leur malaise social.

Les clichés négatifs comme l'impureté des menstrues et du corps de la ménarche, sont les plus répandus en Afrique subsaharienne (Moncayo, 2023), notamment en Côte d'Ivoire (N'Guessan, 2023 : 3). Les auteurs tels que Guterman, Mehta & Gibbs (2007) montrent que les grandes religions conservatrices jouent un grand rôle dans le maintien de telles croyances (Cohen, 2020). Certaines communautés majoritaires, que sont les chrétiens et musulmans, continuent de croire que les menstruations rendent la femme ménarches impures. En Côte d'Ivoire, le rapport de CPDEFM-GSL (2025) montre que les femmes Mandés nord, sont des plus exposées à la stigmatisation liée aux menstrues, à 66,41%, par rapport aux autres groupes ethniques. Le sentiment de honte et d'isolement social sont des plus ressentis. En ce qui concerne la perception des hommes sur les menstrues, si 100% des interrogés trouvent les règles naturelles chez une femme (source de vie et de fécondité), ils sont 67% de musulmans, contre 30% de chrétiens, à les trouver sales et impures. Comme l'a aussi démontré Moncayo (2023), les filles et femmes ménarches sont interdites de faire la cuisine, de se rendre au puits, de sortir librement hors de la maison, d'être en contact avec le sexe masculin ou même de se rendre à l'école. Les discriminations et les

restrictions imposées aux jeunes filles et femmes ménarches telles que nos résultats le montrent, renforcent les inégalités sociales de genre importantes comme plusieurs études l'ont déjà révélé (Johnston-Robledo & Chrisler, 2020). Le fait que les jeunes filles ménarches soient interdites de se rendre à l'école, les discrimine par rapport à leur homologue masculin. L'absentéisme répété, étant facteur de contre-performance et d'abandon scolaire, n'est pas sans conséquence sur le cursus des jeunes filles scolarisées (Grant, Lloyd & Mensch, 2013). Comme mis en évidence dans nos résultats, les travaux de Vashisht & al., (2018) ont démontré que l'absentéisme des filles élèves en période menstruelles étaient liés aux manques de serviettes hygiéniques, à la peur d'être humiliées et la propreté des toilettes de l'école. Certains établissements où les toilettes pour jeunes filles étaient infréquentables ou quasi inexistantes, enregistraient un nombre important de jeunes filles absentes (Vashisht & al., 2018). La négligence de certains parents et surtout la précarité économique des ménages, ne font pas de la fourniture de serviettes hygiéniques à leurs filles une dépense prioritaire (Namuwonge & al., 2025). L'exposition à des comportements sexuelles à risque, pour combler le manque de soutien familial en période menstruelle, a été identifié comme une importante menace sur le cursus des filles élèves (Balkis, Arslan & Duru, 2016).

La persistance des comportements et des pratiques stigmatisantes autour des menstrues est liée aux lacunes structurelles existantes. Dans certains établissements scolaires publiques par exemple, les budgets insuffisants des comités de gestion (COGES) ne facilitent pas la mise en place de dispositifs d'hygiène et d'assainissement de qualité et adaptés, soutenant la promotion de la santé menstruelle des filles élèves. Les programmes scolaires spécifiques à l'hygiène menstruelle insuffisants et leurs contenus laconiques sont des facteurs non-négligeables. En clair, les insuffisances dans l'action publique visant la réduction de la stigmatisation sociale, liée spécifiquement aux menstruations chez les filles et les femmes en Côte d'Ivoire, restent un défi majeur pour le pays.

5 Conclusion

Cette recherche a permis de mettre en évidence la persistance du tabou menstruel, des interdits et des pratiques stigmatisantes associées, malgré l'élan de modernité dans lequel le pays s'inscrit. On retient que la perception et la gestion des menstrues restent très influencées par les superstitions et normes socioculturelles répandues en pays Baoulé *Satiklan*. Les savoirs générationnels et endogènes dictent et encadrent largement la gestion des menstrues et le comportement des filles et femmes menstruées. Cette transmission de savoirs conservateurs transporte avec elle de nombreuses pratiques et interdits, qui par moment, ont une portée discriminante et discriminatoire. L'existence des interdits autour des menstrues continue d'accroître et de fragiliser la structure sociale en agrandissant le fossé entre les hommes et les femmes. S'inscrivant dans les rapports de pouvoir de genre, il est clair que la domination masculine hégémonique, par le tabou menstruel, maintient et endure le contrôle social des femmes en instaurant continuellement un contexte socioculturel inégalitaire. Il serait primordial que les actions publiques, dans l'élaboration des politiques sociales ciblent la santé menstruelle comme un axe important du développement social. Aussi, que les chercheurs, de plus en plus, s'intéressent à cette problématique aux enjeux sociaux multiples.

REFERENCES

- [1] Balkas, M., Arslan, G., & Duru, E. 2016. L'absentéisme scolaire chez les élèves du secondaire. *Sciences de l'éducation : théorie et pratique*, 6, pp. 1819-1831.
- [2] Banque mondiale. 2022. Santé et hygiène menstruelles. [Consulté le 20 Mai 2026]. Disponible sur : <https://www.worldbank.org/en/topic/water/brief/menstrual-health-and-hygiene>
- [3] Bobel, C, Winkler IT, Fahs B, & al., (édit). 2020. *The Palgrave Handbook of Critical Menstruation Studies* [Internet]. Singapour : Palgrave Macmillan. Disponible sur : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK565605/> doi : 10.1007/978-981-15-0614-7
- [4] Buckley, T & Gottlieb, A. 1988. *La magie du sang : l'anthropologie des menstruations*. Berkeley, CA : University of California Press.

- [5] Cohen, I. (2020). Menstruation and Religion: Developing a Critical Menstrual Studies Approach. In: Bobel C, Winkler IT, Fahs B, et al., editors. 2020. The Palgrave Handbook of Critical Menstruation Studies [Internet]. Singapore: Palgrave Macmillan. Chapter 11. Disponible sur : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK565592/>
- [6] CPDEFM-GSL. (2025). Précarité menstruelle en Côte d'Ivoire : Quelle réalité dans le district d'Abidjan. Rapport d'enquête. Consulté le 27 Mai 2026. Disponible sur : <https://www.cpdefm.org/medias/files/rapport-enquete-sur-la-precarite-menstruelle-en-cote-d-ivoire-cas-du-district-d-abidjan-1.pdf>
- [7] EQUIPOP, UNFPA, et Fonds Français Muskoka. (2022). *Droits et santé menstruels : vers une approche intégrée des droits et de la santé menstruels. Un enjeu d'égalité en Afrique de l'ouest et du centre*, [Consulté le 21-05-2026] https://wcaro.unfpa.org/sites/default/files/pubpdf/equipop_etude_15.06.22_equipopdp.pdf
- [8] Fonds des Nations Unies pour la population. 2018. Menstrual Health Management in East and Southern Africa: a Review Paper. <https://esaro.unfpa.org/sites/default/files/pubpdf/UNFPA%20Review%20Menstrual%20Health%20Management%20Final%20004%20June%202018.pdf>
- [9] Fonds des Nations Unies pour la population. 2022. Menstruation et droits humains – Foire aux questions. [Consulté le 20 mai 2026]. Disponible en ligne : <https://www.unfpa.org/menstruationfaq>
- [10] Fonds des Nations Unies pour la population. 2023. *Laissées dans l'ignorance : comment les tabous liés aux menstruations mettent les femmes et les filles en danger*.
- [11] Foucault, M. 1977. *Disciplin and punish*. London, Tavistock
- [12] Foucault, M. 1977. *History of sexuality*, Harmondsworth, Allen Lane/Penguin Books
- [13] Grant, M. J., Lloyd C. B. & Mensch, B. 2013. Menstruation et absentéisme scolaire : données du Malawi rural. *Comparative Education Review*, 57(2), pp.260–284
- [14] Guterman, M. A., Mehta, P. et Gibbs, M. S. 2007. Menstrual taboos among major religions. *The Internet Journal of World Health and Societal Politics*, 5(2), pp. 1-7.
- [15] Hennegan, J. & al. 2020. Mesure dans l'étude de la santé et de l'hygiène menstruelles : une revue systématique et un audit. *PLoS ONE*. 15(6). 32p.
- [16] Hennegan, J., Shannon, A. K., Rubli, J., Schwab, K. J., & Melendez-Torres, G. J. 2019. Women's and girls' experiences of menstruation in low- and middle-income countries: A systematic review and qualitative metasynthesis. *PLoS medicine*, 16(5). <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1002803>
- [17] Jaafar, H., Ismail, S. Y., & Azzeri, A. 2023. Period Poverty: A Neglected Public Health Issue. *Korean journal of family medicine*, 44(4), pp. 183–188. <https://doi.org/10.4082/kjfm.22.0206>
- [18] Johnston-Robledo, I., Chrisler, J.C. 2020. La marque menstruelle : les menstruations comme stigmaté social. Dans : Bobel C, Winkler IT, Fahs B, Hasson KA, Kissling EA, Roberts TA, éditeurs. *The Palgrave Handbook of Critical Menstruation Studies*. Singapour : Palgrave Macmillan. pp. 181-199.
- [19] Krippendorff, K. 1980. *Analyse de contenu. Introduction à sa méthodologie*. Beverly Hills, CA, États-Unis : Sage.
- [20] Mason, L., Nyothach, E., Alexander, K., Odhiambo, F. O., Eleveld, A., Vulule, J., Rheingans, R., Laserson, K. F., Mohammed, A., & Phillips-Howard, P. A. 2013. We keep it secret so no one should know'--a qualitative study to explore young schoolgirls attitudes and experiences with menstruation in rural western Kenya. *PloS one*, 8(11), <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0079132>

- [21] Mohammed, S. & Larsen-Reindorf, R.E. 2020. Connaissances menstruelles, restrictions socioculturelles et obstacles à la gestion de l'hygiène menstruelle au Ghana : résultats d'une enquête multiméthodes auprès d'adolescents scolarisés. *PLoS One*,15(10).
- [22] Moncayo, D.C. 2023. La menstruation est un phénomène culturel : Des croyances profondément enracinées et des transformations contemporaines. *Antropología Cuad De Investigación*, (28), pp. 32-41.
- [23] N'Guessan, A. P. 2023. Du « *Kodjo* » aux serviettes menstruelles : gestion de l'hygiène menstruelle chez des femmes en milieu péri-urbain à Bouaké. *Collection Recherches & Regards D'Afrique*. Vol. 2, N° 5, pp. 367-390.
- [24] Namuwonge, F., Kizito, S., Ssentumbwe, V., Namatovu, P., Namuli, F., Tutlam, N. T., Nabunya, P., & Ssewamala, F. M. 2025. Culture, self-esteem and menstrual hygiene management among adolescent girls in Uganda: the impact of economic and family strengthening. *BMC women's health*, 25(1), 230. <https://doi.org/10.1186/s12905-025-03778-0>
- [25] Patil R, Agarwal L, Khan M, & al. 2011. Croyances relatives aux menstruations : une étude menée dans la région rurale de Pondichéry. *Indian J Med Sci*. 2(1), pp. 23-26.
- [26] Rapp A., Kilpatrick S. Rompre le cycle : la précarité menstruelle comme crise de santé publique. École de santé publique de l'Université du Michigan. [Consulté le 4 Mai 2026]. Disponible en ligne : <https://sph.umich.edu/pursuit/2020posts/period-poverty.html>
- [27] Selva C, Butragueño MN, de Miquel C. 2026. Gender equity and menstrual justice: a psychosocial review on stigma and discrimination in access to reproductive health. *Re prod Health*, 23(1):27.
- [28] Smith, J. A., Flowers, P., & Larkin, M. 2022. *Interpretative phenomenological analysis (2nd ed.)*. Sage.
- [29] Vashisht, A., Pathak, R., Agarwalla, R., Patavegar, B. N., & Panda, M. 2018. School absenteeism during menstruation amongst adolescent girls in Delhi, India. *Journal of family & community medicine*, 25(3), pp.163–168. https://doi.org/10.4103/jfcm.JFCM_161_17
- [30] Wall, L. L., Teklay, K., Desta, A., & Belay, S. (2018). Tending the 'monthly flower:' a qualitative study of menstrual beliefs in Tigray, Ethiopia. *BMC women's health*, 18(1), 183. <https://doi.org/10.1186/s12905-018-0676-z>
- [31] WSSCC, ONU Femmes (2016). *Gestion de l'hygiène menstruelle : Comportements et pratiques dans la région de Louga, Sénégal* [Consulté le 27-05-2026] <https://menstrualhygieneday.org/wpcontent/uploads/2016/12/UN-Women-GHM-Comportements-et-Pratiques-K%C3%A9dougou-S%C3%A9n%C3%A9gal.pdf>